

## Un pari érotique

*Des corps et du papier*, de Marc Chabot. Leméac, « L'écritoire », 153 p.

Richard Lemire

---

Numéro 216, septembre–octobre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10326ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Lemire, R. (2007). Un pari érotique / *Des corps et du papier*, de Marc Chabot. Leméac, « L'écritoire », 153 p. *Spirale*, (216), 42–43.

# Un pari érotique

DES CORPS ET DU PAPIER de Marc Chabot

Leméac, « L'écritaire », 153 p.

par RICHARD LEMIRE

Si le pari philosophique consiste en général à interroger l'expérience humaine dans ses multiples dimensions, le pari érotique de Marc Chabot est de démontrer que la littérature érotique constitue un véhicule nécessaire à l'expression de l'expérience humaine du corps. Aussi, son essai philosophique sur la littérature érotique est-il un plaidoyer en faveur d'une nouvelle considération philosophique du corps, une « érotique » à proprement parler. Pour quiconque connaît le parcours du philosophe québécois, le titre *Des corps et du papier* annonce une continuité logique de sa production antécédente. Après l'exploration remarquable du *thanatos* dans un précédent essai, *En finir avec soi, les voix du suicide* (VLB éditeur), c'est maintenant son antithèse, l'*éros*, qui à son tour fait l'objet d'une réflexion à travers des thèmes chers à l'auteur : la souffrance de l'être, l'expérience intime et partagée du corps et surtout la dimension libératrice et créatrice de l'écrit littéraire.

## L'image au détriment de l'écrit

Le postulat de base de cet essai est que l'image a aujourd'hui supplanté l'écrit, que la désuète littérature érotique est de surcroît un mode oublié qu'il faut réhabiliter. Elle serait une considération inactuelle, mais n'est-ce pas là le propre du philosophe que d'être toujours, comme le soutenait Nietzsche, en décalage par rapport à son temps ? La réflexion nous invite à reconsidérer l'érotisme littéraire dans sa fonction libératrice, dans l'expression et la rencontre des corps. L'érotisme est victime d'un marketing littéraire qui le relègue à un genre, mais dans l'érotisme on trouve avant tout l'humain et, avec toute cette indispensable nuance qu'apporte la littérature, dire le désir humain, c'est plus que le voir. Chabot croit que le rapport intime et médiatisé à l'œuvre, au sens où il n'est pas immédiat mais se fait lentement et progressivement, lui confère une nette supériorité sur l'image.

L'érotisme est montré à défaut d'être dit. C'est-à-dire que l'être n'est perceptible que par ses multiples et diffuses apparences. Or le tabou exposé n'est pas pour autant assumé. Dit autrement, on vit sur une superficie qui s'étale, certes, mais qui ne gagne pas en profondeur. Il s'ensuit une confusion facile entre sexualité et érotisme. Le fait que « *l'érotisme aujourd'hui, on le regarde* », le fait qu'il soit visible, pourrait aisément laisser croire que la sexualité est vécue librement. C'est dans ce contexte que Chabot annonce qu'il ne parlera « *pas de ce qu'on montre, mais de ce qu'on dit* ». Très bien, mais alors, que dit le roman érotique ?

Ce questionnement est prétexte à une relecture d'œuvres littéraires érotiques parfois classiques, parfois marginales dont l'auteur cherche à faire ressortir la « vraie » nature : cette dimension perdue des lectures autrefois proscrites, une occasion de rencontre des corps et des êtres dans l'espace de leur discontinuité. S'il faut réhabiliter ces œuvres, c'est qu'elles sont à la fois communion charnelle et spirituelle de la douleur de vivre, car la littérature érotique est le lieu d'une sortie de sa solitude pour exister à travers l'autre et concevoir son propre corps. En cela, la littérature érotique est également une réflexion puisqu'elle est un retour sur soi. Elle cherche à dire ce qui n'est pas vu malgré les multiples corps dénudés, cette chose invisible qu'est l'âme ou l'esprit. On pourrait spontanément croire que l'auteur tombe dans un idéalisme nostalgique au parfum platonicien en dénonçant la destruction du langage par les images, mais son constat n'est en fait qu'une volonté de réitérer l'importance du langage dans les rapports qu'entretiennent l'être et le corps.

Par le phénomène actuel de l'hypersexualisation, les rapports se réduisent communément à montrer la sexualité et le corps. Chabot soutient alors que « *l'érotisme est à la pornographie ce que le texte est à l'image* ». En ce sens que c'est une erreur de croire qu'en matière d'être

une image puisse équivaloir à mille mots. Illustrant son idée par l'observation d'une tendance cinématographique, il reproche au cinéma populaire de perpétuer cette idée que « *montrer c'est expliquer, que montrer peut suffire* ». Le dévoilement des corps n'est pas un dévoilement de l'être, c'est peut-être même plus une manière de cacher l'être derrière un corps réifié. L'impudicité des corps cacherait dès lors une pudeur de l'âme. Banalisant le désir, les images « *nous en éloignent tout en nous laissant l'impression d'un rapprochement* ». Ainsi, la pornographie dans tous ses excès « *ne libère pas le plaisir mais l'enferme dans le même, elle camoufle la liberté en se prétendant la liberté* ». Seuls, nous sommes libres, mais d'une liberté qui pèse sur nous comme un fardeau.

## Souffrance, solitude

C'est dans un contexte où le corps vécu est perçu comme un objet étranger et soumis à des standards de performance qu'il devient aisément obstacle. Alors peut survenir une renonciation de l'être à réhabiliter le corps. Dans un passage de *En finir avec soi, les voix du suicide*, Chabot écrivait du suicidé qu'il était « *en quête d'un visage* » et qu'il en venait à renoncer à le trouver, à renoncer même à son propre être. Les corps qui s'exhibent dans les images sont autant de visages fermés et isolés dans la solitude de leur être qui nous convient nécessairement à une rencontre ratée.

Ce n'est pas parce que les images nous assaillent, qu'elles sont omniprésentes, qu'elles remplacent pour autant la littérature érotique. Quand Chabot écrit que « *[l]e discours érotique n'existe que pour en finir avec la solitude de l'être* », son discours nous rappelle forcément Georges Bataille pour qui « *l'érotisme est solitude* » (*L'érotisme*, Éditions de Minuit). C'est aussi à cette profonde solitude des êtres que Maurice Blanchot attribuait la morale extrême de Sade : « *la nature nous fait naître seuls, il n'y a aucune sorte de rapports d'un homme à l'autre* » (*Lautréamont et*

*Sade*, Éditions de Minuit). L'érotisme est une rencontre des corps, il est l'élan vers l'autre, la poussée contenue des corps les uns vers les autres. La littérature libère le corps de sa solitude. L'érotisme est avant tout un langage qui donne du sens à l'expérience du corps. Pour l'auteur Marc Chabot, « *[c]est parce que les corps ne parlent pas qu'il faut les dire* ».

L'aspect libérateur étant la fonction principale de la littérature érotique, l'auteur voit dans la figure du libertin un modèle dans l'art de libérer le plaisir et de défier la morale. Au lieu de l'image commune d'un être désabusé recherchant les plaisirs pervers et dépravés, il voit plutôt un libre penseur qui se bute à la censure, à l'ignorance. Dire le plaisir, dans la foulée d'Épicure, au détriment d'une morale normalisante, penser et vivre l'érotisme, voilà qui définit l'esprit du libertin. Il est un résistant qui pense ailleurs : encore ici, une pensée inactuelle, non seulement sexuelle, mais libre, sensuelle et hédoniste.

La fonction du discours érotique est donc d'abord de libérer l'être de son sentiment de solitude et dire l'ineffable expérience érotique. Très tôt dans l'essai ressort la dimension violente qu'implique l'érotisme, laquelle Bataille exploitait largement et reliait surtout au phénomène religieux. Étrangement, ce n'est pas vraiment dans l'optique de Bataille et de la transgression que Chabot nous amène, mais plutôt vers le mal de l'être actuel : la solitude, la souffrance intime de ne pouvoir exprimer avec des mots les émotions ressenties, les blessures de l'être, tantôt subtiles, parfois profondes. L'érotisme de Bataille, associé à sa répression et à sa pulsion, était d'autant plus violent. Banaliser l'érotisme, c'est banaliser cette force contenue que la littérature exulte, ne serait-ce que momentanément. C'est par le langage que l'être se transpose. Cet ailleurs ne peut prendre forme que dans une rencontre authentique des êtres qui permettrait de suspendre la peur de la vie, de l'irréversible chute du temps. L'érotisme réconcilie l'être et

l'inscrit dans le temps. Si on définit l'écriture comme un effort de dire la solitude, ou mieux de rencontrer l'autre et d'abolir cette solitude, alors, pour Chabot, toute littérature est en quelque sorte érotique.

L'auteur s'intéresse à la correspondance de Henry Miller avec Brenda Vénus pour illustrer cette urgence d'érotisme face au vieillissement et à la mort. La pulsion érotique est ravivée du fait de leur imminence. L'argumentaire qui suivra, en faveur d'une éthique proprement érotique, stipule que la pulsion de vie nous renvoie indéniablement à son corollaire : la pulsion de mort. Ce serait paradoxalement la proximité de l'autre qui nous renvoie à la conscience de la mort. Cette dialectique *éros / thanatos* exprimant le désir de vie confronté à l'inéluctable de la mort est le motif que dessine implicitement la trame de l'essai. Nous portons en nous, dans notre corps, cette violence de la mort.

### Penser une érotique

Le pari de Marc Chabot nous conduit donc à construire une réflexion philosophique réactualisée sur l'érotisme. Il faut penser une « érotique »,

comme une dimension éthique qui se pencherait sur des questions qui nous touchent, nous atteignent, parce que « *la nouvelle blessure du monde est érotique et qu'elle provoque des blessures que nous prenons pour des jouissances* ». L'érotique est généralement absente des philosophies, des éthiques, mis à part des exceptions telles que Sade, Bataille, Foucault et Sollers. Chabot en propose une certaine ébauche. Cette érotique à faire se présente comme une série de propositions éparses et discontinues qui porteraient sur le privé de l'être, sur son rapport à l'autre et à soi. Georges Bataille disait de l'érotisme qu'il nous fait retrouver la continuité. Il affirmait que « *l'érotisme met la vie intérieure en question, il est dans la conscience de l'homme ce qui met en lui l'être en question* ». Cet élément est tout aussi présent chez Chabot et advient dans le sens retrouvé de l'expérience littéraire. La discontinuité, le conflit, n'est pas, comme le sous-entendait Georges Bataille, entre la vie et la philosophie, mais plutôt entre l'homme et le monde, dans cette faille que seul le langage peut abolir.

Ainsi Bataille concevait lui aussi l'érotique comme une forme de philoso-

phie de l'érotisme qui ne s'exposerait qu'en parties successives se développant dans le temps, une pensée qui ne se donnerait jamais globalement, mais « *que le langage fragmente en aspects séparés* ». C'est dans ce même sens que Chabot écrit que « *c'est ce désordre des subjectivités qui doit faire l'objet de notre réflexion* ». C'est donc à partir de multiples fragments qu'il faudra penser cette nouvelle érotique, comme un intermédiaire se déployant dans l'espace du langage. En ce temps de « *crise érotique* » où solitude et liberté nous pèsent, Chabot réitère tout ce que peuvent philosophie et littérature pour résoudre cette impasse et rétablir une continuité dans l'expérience pensée de l'érotisme.

L'écriture de Chabot passe sans heurt d'une neutralité à une subjectivité pleinement assumée, comme dans tous ses essais d'ailleurs, elle est fortement empreinte de sa propre expérience littéraire. Elle revêt un caractère parfois poétique et nous interpelle intimement par les libertés stylistiques que l'auteur s'accorde parfois, mais elle demeure essentiellement philosophique par la réflexion qui l'anime et qu'elle suscite. Sa réflexion n'est pas

tant une philosophie du langage ou une métaphysique dont il se réclame lui-même, mais plutôt une ontologie toute singulière que l'on pourrait dire « érotique » et en recherche incessante de l'être dans son intimité, dans son incarnation sensuelle et sexuelle. L'expérience littéraire du lecteur de l'érotisme est un apprentissage par lequel une pensée du corps se forme. Cette œuvre s'inscrit tout naturellement dans le *cursus* de l'auteur en reprenant des thèmes qui lui sont chers : la rencontre des êtres, des corps, la souffrance de vivre et son expression dans l'écrit. *Des corps et du papier* apparaîtra sans doute aux lecteurs de Marc Chabot comme étant le plus achevé de ses livres, le moins fragmentaire comparé à une écriture habituellement plus aphoristique. La forme est plus classique que celle, par exemple, de son essai *Don Quichotte ou l'enfance de l'art* (Nuit Blanche éditeur), qui était particulièrement originale puisqu'elle reprenait, en le pastichant, celle de Cervantès. Cette fois, c'est par l'entremise de la littérature érotique qu'est menée une agréable réflexion qui, certes, ne consume pas le sujet, mais qui a le mérite d'allumer de multiples feux et surtout d'actualiser la pensée du corps. ●

Christian Barré, *Jessie (prise 4), Dignité/Dignity*, Territoires urbains, Musée d'art contemporain de Montréal, 2006  
Épreuve numérique couleur, (100,3 cm x 80 cm)  
Photo : gracieuseté de l'artiste

